

4- Technique des enduits constituant le «plafond-picard».

Préambule et loi générale

Composants

Organisation du chantier

Technique et tour de main.

Restauration

Mai 2005, Patrick Martin, Association «Nor-Patrimoine», Naours.

Préambule et loi générale

Deux tendances coexistent, avec deux préparations différentes, des gestes et des outils différents mais aussi des résultats différents

Avec le litré et un enduit très mouillé, les raccords ne se voient pas, le lissage peut être impeccable, la tenue dans le temps est remarquable. Si le geste pour la pause demande une petite adaptation, ce geste conserve la cohésion des couches d'argiles. Pour les grandes surfaces recouvrant les colombages en Picardie, cette technique est la meilleure. Elle ne nécessite pas le séchage des couches successives ou du support, au contraire.

Avec une truelle de maçon et un enduit plus sec et plus épais passé en une fois, les raccords se voient, le lissage est inégal. Mais cette approche est plus facile sur des surfaces petites entre des colombages par exemple. Elle permet de remplir les retraits le long des colombages nombreux et apparents. La quantité d'eau échangée avec le support est trop faible pour organiser de façon moléculaire une bonne orientation des particules d'argiles et assurer la cohésion de l'ensemble dans le temps. Un badigeon de chaux est nécessaire sur le torchis de remplissage pour aider l'adhésion de l'enduit qui est plus accroché que collé. Le geste alternativement, droite, gauche, avec la truelle a tendance à cisailier le support. Nous ne ferons pas l'exposé de cette technique.

Briques, parpaings, torchis de remplissage à la surface plus ou moins égalisée, pictée ou légèrement striée, sont les supports possibles de l'enduit.

Cet enduit a sa consistance propre ce n'est ni du plâtre ni du ciment, il est plus liquide. Le litré, la truelle flamande ne peut tenir plantée dedans. La simple truelle de maçon convient mal pour sa pose.

Cet enduit est passé en deux ou trois couches successives de 1 cm à 3 cm d'épaisseur suivant les besoins de redressement.

Il faut chasser l'air entre le support et l'enduit. C'est pourquoi celui-ci doit être passé très mouillé. (presque liquide) suivant l'habileté du poseur et l'accessibilité du chantier.

plus l'apport d'eau sera long et important entre les couches et le torchis de remplissage qui les reçoit, meilleure sera la tenue du «plafond-picard», car meilleure sera l'organisation moléculaire des particules d'argiles entre le support et l'enduit pour en assurer la cohésion.

Moins épais il risque de craquer, il est difficile de le poser de façon plus épaisse à cause de sa consistance qui doit être très mouillée. Attention aux colombages qui affleurent la surface, y planter des clous de couvreur à tête larges et épaissir l'enduit dans cette région.

Il n'est pas nécessaire de mouiller très abondamment le support, si au départ celui-ci est sec et homogène. La réussite tient surtout à la quantité d'eau apportée par les couches de l'enduit.

Des stries trop profondes, ne facilitent pas l'évacuation de l'air entre le support et l'enduit.

Par très forte chaleur on peut prendre la précaution supplémentaire de ralentir le séchage en arrosant très légèrement le soir, pendant quelques jours, l'enduit terminé, sans faire couler.

Composants

Argile

Chaux aérienne (fleur de chaux)

Paillettes de lin

Beaucoup d'eau

Le mélange peut se faire dans une bétonnière. Proportions pour une brouette de 80 litres correspondant environ à une surface de 8 m au carré (en fonction de l'argile utilisée les proportions peuvent varier très légèrement) :

pour 10 litres) 3 seaux d'argile (un seau

2 seaux de chaux aérienne

2,5 seaux de paillettes de lin, sans graines de lin (un seau = 10 litres = 1Kg).

de l'eau, il vaut mieux aller jusqu'à la consistance d'une purée presque liquide. Jusqu'aux limites d'Attenberg, physicien qui a décrit le passage de l'état solide à l'état liquide .

Selon l'exposition du mur et depuis l'arrivée de la chaux hydraulique, celle-ci peut être introduite en faible quantité tout en augmentant sa proportion au fur et à mesure des deux dernières couches du plafond picard. La deuxième couche pour les mêmes proportions peut en recevoir 1/8 de litre, la dernière 1/4 de litre pour 80 litres de préparation, guère plus.

Ainsi réalisé, ce plafond picard, aura suffisamment de souplesse, pour accompagner sans se décoller, les légères déformations saisonnières des structures à colombages et du torchis. Un enduit trop dur se décollerait à la longue, comme une coquille d'œuf.

Organisation du chantier

Travailler en période hors gel, entre le 15 mai et le début octobre.

De droite à gauche et de bas en haut pour un droitier.

Au moins deux couches sont nécessaires pour obtenir un lissage régulier.

24 h d'intervalle entre chaque couche.

Un préparateur et un poseur couvrent en moyenne 30 m² par jour, pour une couche.

Deux personnes, une dans l'échelle, la seconde avec une pelle raccourcie passe le mélange dans le baquet accroché sur le côté de l'échelle.

Dans un échafaudage utiliser un baquet et une planchette pour se saisir de l'enduit.

Le chantier pour la continuité du geste doit se dérouler de droite à gauche pour un droitier, et de bas en haut, pour éviter les tendances au décollement de l'enduit par aspiration au moment où l'on relève le litré.

Le chantier peut se pratiquer sans échafaudage, surtout si la hauteur le permet. Les gestes sont alors plus libres et réguliers, n'étant pas gênés par les structures métalliques. Utiliser une échelle réglable et attention en retirant celle-ci à ne pas décoller l'enduit!

Suivant l'exposition plus ou moins fortes aux intempéries 2 à 3 couches seront nécessaires.

Technique et tour de main

Humidifier légèrement le support.

Utiliser si possible un baquet à trois cotés qui facilite la manipulation de l'enduit suffisamment saturé d'eau. En un seul geste prendre et étaler.

Étaler en appuyant pour chasser l'air, utiliser un litré avec un enduit suffisamment mouillé.

8 mm est l'épaisseur moyenne d'une couche.

Cette épaisseur peut être augmentée pour redresser la surface jusqu'à plusieurs centimètres en fonction de l'absorption du support, de l'habileté du poseur et de la qualité de l'argile.

Lisser vers le bas pour orienter les paillettes de lin de façon à évacuer les eaux de pluie hors du mur.

Chasser l'air, entre le support et l'enduit.

Écrasser l'enduit assez liquide, avec le litré, en l'étalant vers le haut sur environ 80cm, en couches successives après chaque prise du mélange.

Les gestes se recouvrent en écailles de poisson. Ainsi les raccords ne se verront pas à la reprise suivante.

Le lissage se fait par une seconde personne au bout d'un temps qui varie avec la capacité d'absorption du support et la température ambiante, environ 20mn.

Pour le lissage si l'enduit n'est pas assez sec l'argile remonte en forme de grins de riz entre les paillettes de lin; si l'enduit est trop sec les paillettes de lin roulent et empêchent le lissage.

Ne jamais relever vers soi, le litré, cela provoque une aspiration et décolle l'enduit.

Un bossage apparaîtra, plus tard, inmanquablement à cet endroit.

Dans le cas de cette maladresse il faut couper l'enduit avec le bout du litré en le tenant perpendiculairement à la surface et découvrir la partie décollée jusqu'au support, pour recommencer à cet endroit en une ou plusieurs couches, suivant l'épaisseur.

Restauration

Déposer l'ancien enduit avec une herminette, refaire seulement l'enduit sur toute la surface.

Il est impossible de restaurer un torchis de finition «plafond-picard», sans avoir un raccord visible, une fente même

Avec une herminette, déposer l'ancien enduit, pour découvrir le torchis de remplissage, support d'origine, avant de refaire le «plafond-picard».

Si l'ancien enduit complètement usé laisse apparaître le torchis de finition, humidifier pour faire apparaître d'éventuelles moisissures vertes ou noires et les éliminer en grattant.

De même enlever les surfaces friables en frottant avec un côté du litré.